

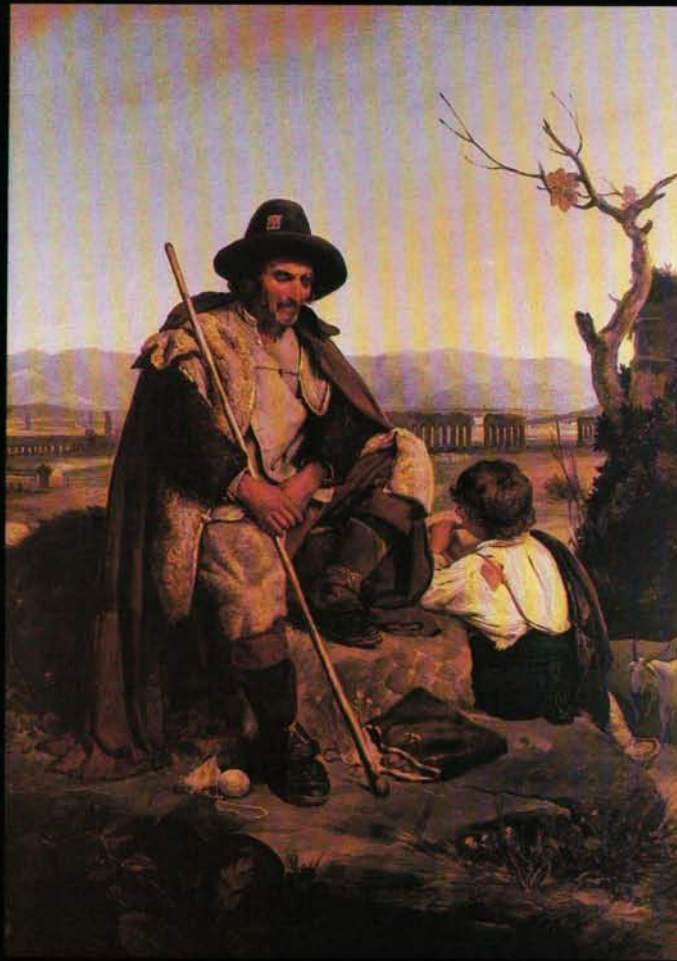
Trésors du Musée Pescatore

Au début du 19^e siècle l'art français, officiel et bourgeois, reste médiocre. Pourtant plusieurs courants différents se dessinent, faisant pressentir le renouveau. Alors qu'on suit avec intérêt les fouilles entreprises à Pompéi on se souvient des gloires du passé gréco-romain et on reprend le style classique aussi bien en architecture qu'en peinture.

On s'intéresse également pour ce qui se passe en dehors de l'Europe; on voyage beaucoup, on visite des pays lointains, on prend goût pour l'exotique. Néo-classicisme et orientalisme marqueront le passage vers le romantisme qui dominera le 19^e siècle avec le culte du paysage et le triomphe du spontané.

Jean-Victor Schnetz

(1787 - 1870)



Le vieux pâtre italien

Jean-Victor Schnetz appartient à l'école romantique française du 19^e siècle et marque la transition entre le néo-classicisme et le romantisme. Né à Versailles le 14 avril 1787 il meurt à Paris le 16 mars 1870. Ses maîtres sont Regnault, David et Gros. Bien souvent il se rend en Italie où en 1840 il devient directeur de la Villa Médicis à Rome. C'est Napoléon qui avait acheté la Villa pour en faire le siège de l'Académie Française des Arts à Rome. Schnetz aime l'Italie, sa luminosité, son folklore.

De retour à Paris, Schnetz peint surtout des scènes de l'histoire. On connaît de lui un „Combat de l'Hôtel de Ville” qui a eu lieu le 28 juillet 1830. Schnetz devient peintre officiel de la cour et exécute des commandes destinées à orner différents édifices parisiens ou à constituer le Musée Historique de Versailles. Il excelle aussi dans les tableaux de genre, mais peint également des sujets religieux, réalise des portraits et s'intéresse à la lithographie.

„Le vieux pâtre italien” a été exposé à Paris en 1824. Cette grande huile sur toile (160 x 110 cm) fut achetée par le Duc d'Orléans, le futur roi Louis-Philippe. Lacéré à coups de baïonnettes lors de la prise du Palais-Royal en 1848 le

tableau fut restauré avant d'être acquis par Jean-Pierre Pescatore lors de la vente de la collection du roi Louis-Philippe en 1851.

Il semble que ce tableau ait joui d'une certaine renommée à l'époque, car il est même mentionné dans le Larousse. Le paysage en est typiquement italien. Un vieil aqueduc en ruines traverse le tableau horizontalement et arrête le regard. Au fond on devine une chaîne de montagnes. Le bleu et le rose serein rappellent les cieux méridionaux. Le paysage occupe le premier plan du tableau. Il s'en dégage le groupe triangulaire formé par le vieux pâtre et le jeune enfant. La composition de l'avant-plan avec ses pierres, ses personnages et ses couleurs plus prononcées se détache du fond tenu dans des tons presque pastels.

Le pâtre porte la cape traditionnelle des bergers. Appuyé sur son bâton il semble rêver tout en écoutant le bambin jouer de la flûte. A côté de lui par terre repose le tricot, occupation préférée des bergers qui leur permet en même temps de surveiller le troupeau.

Georgette Bisdorff